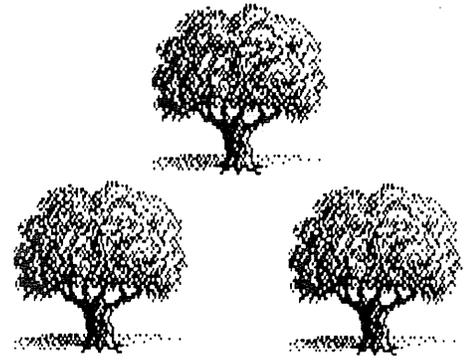


Le Boisé



BULLETIN DE LIAISON DE
L'ASSOCIATION DES FAMILLES DUBOIS INC.

NUMÉRO 56

Avril, Mai, Juin 2002

*Montréal, site du rassemblement
BIENVENUE!*



MONTREAL – 6 JUILLET 2002

Association des Familles Dubois Inc.

L'Association des Familles Dubois Inc. est une corporation à but non lucratif, fondée en 1988 et dont les objectifs sont :

- a) Grouper en association, toute personne descendante ou alliée à la famille Dubois, ou qui s'intéresse à cette famille, incluant les familles ayant subi une variation dans leur patronyme, telles que les Brisebois, Dubois dit Lafrance, Quintin, etc.
- b) Organiser ou tenir des conférences, réunions, assemblées, expositions pour la promotion, le développement et la vulgarisation de l'histoire, de la généalogie ou toutes autres matières touchant la famille Dubois.
- c) Encourager toute personne, membre ou alliée à la famille Dubois à transmettre à l'archiviste-généalogiste de l'Association, tous documents, photos, découpures de journaux, susceptibles d'ajouter à l'histoire de la famille.
- d) Imprimer, éditer, distribuer toutes publications pour les fins ci-dessus, établir une bibliothèque de publications se rapportant à l'histoire de la famille Dubois.
- e) Acquérir par achat, location ou autrement, posséder et exploiter les biens meubles et immeubles nécessaires aux fins ci-haut mentionnées et fournir aux membres, des services de toutes natures, en relation avec les buts de la corporation.
- f) Pour ces fins, solliciter et recevoir de tout gouvernement, institution, personne physique ou morale, de l'aide financière, privéement ou publiquement.

SIÈGE SOCIAL: Le siège social de la corporation est situé au : 1210, avenue du Séminaire, Sainte-Foy (Québec), G1V 4N1.

ADRESSE POSTALE: Association des Familles Dubois Inc., C.P. 6700, Sillery (Québec), Canada, G1T 2W2.

Conseil d'administration 2000-2002

Exécutif:

Président: Louis-Marie Dubois (002)

Vice-président &

Archiviste-généalogiste: André Dubois (001)

Trésorier: Antoine Dubois (019)

Secrétaire: Lorraine Dubois (135)

Directeurs:

Région de Québec: Vacant

Région de Montréal: Mychel Dubois (076)

Région de l'Estrie: Vacant

Mauricie-Bois-Francs: Renald Dubois (015)

Mégantic-Frontenac: Jeanne-d'Arc Dubois (123)

Région des Laurentides: Normand Dubois (205)

Cotisation des membres

Membre régulier : 20\$

Membre bienfaiteur: 30\$

Famille : 25\$

Membre à vie : 200\$

Bulletin "Le Boisé"

Membres : Gratuit

Le numéro : 3\$

Abonnement:

Canada : 20\$

USA & Etranger: 20\$ US

Dépôt légal : Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada
ISSN 0842-1978

L'Association est membre de La Fédération des Familles-Souches Québécoises Inc.

SOMMAIRE

Mot du président.....	3
Une superbe résidence.....	4
Son premier livre ..., envoi d'André Dubois.....	7
Claire Dubois et son équipe, envoi de Jean-Marie M. Dubois.....	8
Migrations par Louis-Marie Dubois.....	9
Généalogie par Louis-Marie Dubois.....	11
Gérald Gaudet en Italie.....	12
Nos disparus.....	14
Descendance de Réal et Thérèse.....	16
Jean Quintin - St-Potan par Louis-Marie Dubois.....	17

MOT DU PRÉSIDENT

Le 6 juillet 2002 s'en vient à vive allure. En effet, vous trouverez avec votre Bulletin tous les renseignements nécessaires pour notre rassemblement, le programme, le parcours, l'hébergement, la visite de la Maison St-Gabriel, visite guidée de Montréal et soirée à la Vieille Brasserie.

Profitez-en, à l'occasion du 1^{er} rassemblement tenu à Montréal pour rendre visite à votre parenté de la région métropolitaine et inscrivez-vous tôt aux activités, car nous devons préciser quelques semaines avant à la compagnie d'autobus, au traiteur, le nombre de clients. Nous vous attendons en grand nombre.

Louis-Marie Dubois (002)
 Courriel : lmdubois@ca.inter.net

Les textes publiés dans Le Boisé n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

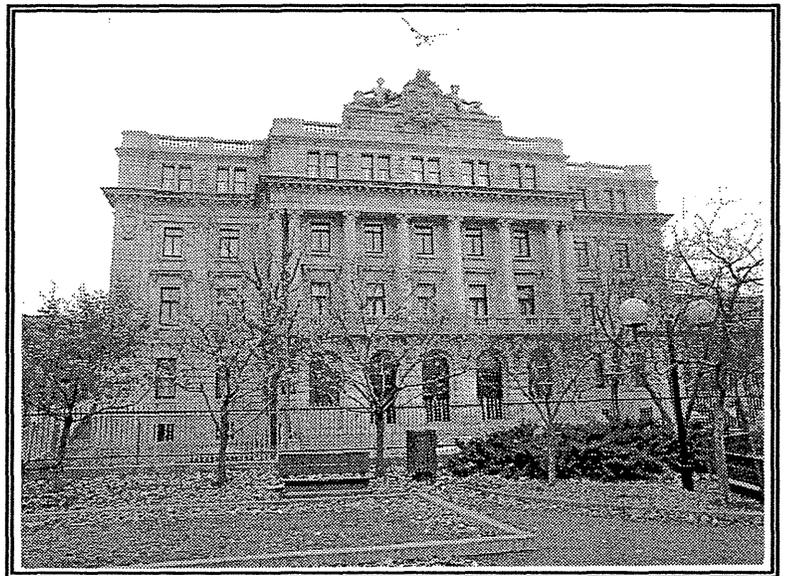
Au printemps 2000, les Archives nationales du Québec de la région de Montréal changeaient de résidence. À l'origine, le Centre d'archives de Montréal était situé rue Notre-Dame, dans l'édifice Ernest-Cormier, mais les administrateurs de l'AFPA se souviennent surtout de l'école Charles-Lemoyne de la rue Mullins, à Pointe-Saint-Charles, où les archives étaient abritées temporairement et où ils avaient l'habitude de tenir leurs réunions. En octobre 2000, la Fédération des familles-souches québécoises nous donnait l'occasion de visiter le nouveau centre lors d'une activité mise sur pied pour les associations-membres.

Disons d'abord que les Archives nationales du Québec ont vu le jour le 2 septembre 1920, alors qu'on nommait officiellement un archiviste du gouvernement pour cette institution qui s'appelait 'Archives de la province de Québec'. En 1963, un nouveau nom lui était donné: 'Archives du Québec', et finalement, en 1970, 'Archives nationales du Québec'. D'abord rattachée au Secrétariat de la province, puis au ministère des Affaires culturelles en 1961, cette institution relève maintenant du ministère de la Culture et des Communications.

Les Archives nationales du Québec conservent un nombre faramineux de documents, à partir du Régime français jusqu'à nos jours, manuscrits, cartes, plans, photographies, films, vidéos, provenant d'archives gouvernementales, judiciaires, civiles et privées. C'est l'histoire du Québec qui se raconte à travers ces documents, histoire qui se situe tant aux niveaux politique, social, industriel et commercial, qu'aux niveaux religieux et culturel. En 1971, on commença à créer des Centres régionaux qui sont présentement au nombre de neuf. Le Centre de Montréal, le premier à être mis sur pied, se trouve maintenant dans un magnifique bâtiment situé à l'angle de l'avenue Viger et de la rue Saint-Hubert.

Cette belle bâtisse de style Beaux-Arts fut construite en 1910 pour abriter l'École des Hautes Études Commerciales (HEC). La façade, chapautée d'une sculpture représentant un blason flanqué de deux formes humaines à demi-couchées, est remarquable avec ses voûtes, ses colonnes, ses frises et ses ornements en relief. Quand les HEC quittèrent les lieux en 1970, le Collège Dawson y établit son Campus Viger qui y logea jusqu'en 1988. Nul doute que les étudiants de ces années auraient un peu de mal à reconnaître le nouvel intérieur de l'édifice une fois passé le hall d'entrée, car ce dernier n'a pas changé et est imposant avec ses colonnes blanches, le plancher de bois luisant et l'immense escalier central, à la balustrade de bois et de fer forgé, qui se devise en deux sections, l'une s'orientant à gauche, l'autre à droite, pour former

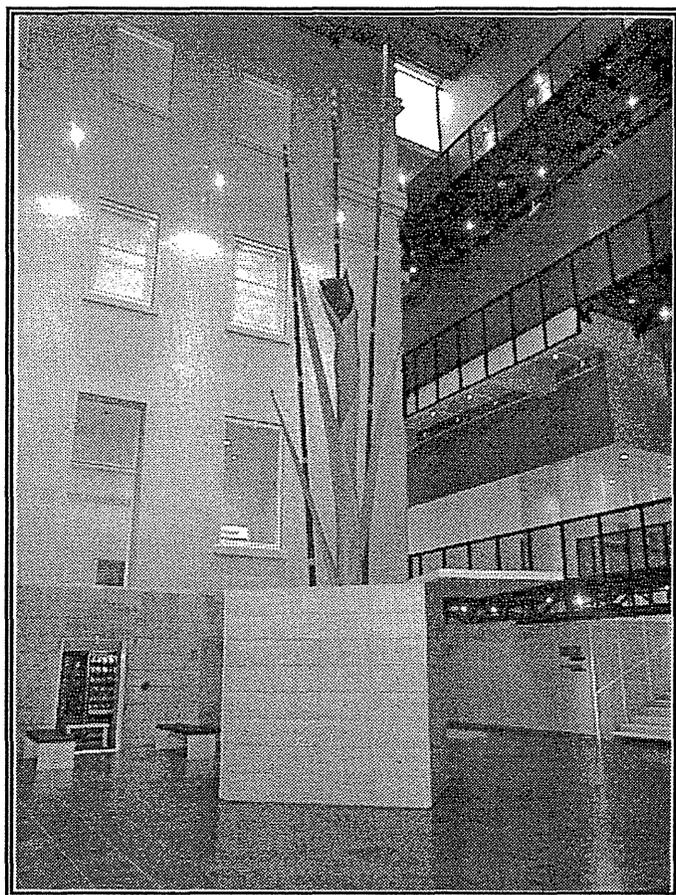
une symétrie des plus agréables à l'oeil. Au niveau du premier palier, une ouverture a été pratiquée dans le mur extérieur et donne sur un tout nouveau monde: l'atrium. Ce grand espace moderne au décor sobre, est l'oeuvre de l'architecte montréalais Dan Hanganu.



Les Archives nationales du Québec à Montréal

Il faut dire ici que le Centre d'archives de Montréal est en fait un complexe composé de quatre bâtiments: l'édifice HEC; l'ancien musée converti plus tard en bibliothèque pour l'école; la maison Jodoin bâtie en 1870 sur rue de la Gauchetière et intégrée aux HEC en 1926, et enfin, la plus récente construction de la rue Labelle qui comprend l'atrium et l'aile des magasins. L'atrium, érigé à même l'ancienne cour extérieure, est un monde de grands espaces et de luminosité. Se dressant presque solitaire sur le vaste plancher, une oeuvre de l'artiste montréalaise Francine Larivée attire vite le regard. C'est le *Jardin secret*. L'énorme meuble en érable massif et doté de 64 tiroirs, représente une boîte d'archives. Il ne faut pas hésiter à ouvrir les tiroirs qui recèlent une collection d'objets empruntés à la nature: ici, des coquillages, des lichens; là, des

os, des fossiles; là encore, des pierres, des galets, des fleurs séchées, des graines; bref, tout un univers d'objets de la Nature, un véritable petit musée 'en boîte'. Il est malheureusement impossible d'inspecter les tiroirs du haut vu la hauteur colossale du meuble.* Lors de notre visite, notre guide mentionnait que l'artiste avait inclus dans la conception de son oeuvre, un étroit escalier menant à une passerelle qui aurait entouré le meuble et permis aux gens de voir le contenu des tiroirs supérieurs. Cependant, pour protéger le public d'éventuels accidents, cette partie de la sculpture n'a pu se réaliser.



Jardin secret de Francine Larivée

Les objets enfouis dans les tiroirs sont présentés d'après l'ordonnance définie dans le *Livre des Mutations* ou *Yi-king*, l'un des cinq livres canoniques de la culture traditionnelle chinoise. La gradation commence par les tiroirs du bas. Ainsi, de l'espèce inerte (pierres, sable), la mutation s'effectue jusqu'à l'espèce végétale (graines, fleurs séchées) pour soudain reprendre vie sous forme d'une iris magnifique qui surgit de ce Jardin secret. Ou ne

pourrions-nous pas dire que cette fleur, qui s'ouvre à peine, symbolise la Culture, fleur du savoir? L'iris bleutée est accompagnée de prèles vertes, vulgairement appelées 'Queues de Cheval', dont les extrémités poussent jusqu'au troisième étage des immeubles formant le périmètre de l'atrium. L'iris a été sculptée dans le bois du tilleul tandis que les prèles sont faites d'épinette. Un peu en retrait de cette oeuvre d'art, des bancs nous invitent à la méditation.

Au haut d'un escalier, on a disposé quelques tables et chaises à l'usage des chercheurs qui veulent prendre un peu de repos. Dans cette section, le plancher ainsi que l'escalier sont faits d'un matériau imitant le métal mais qui demeure silencieux sous le pas. Du gris métallique qui brille sous l'effet de la lumière, les yeux se lèvent vers le puits d'un ascenseur et une série de passerelles, tout de noir, qui relient les étages supérieurs. À gauche, une petite salle de réunions est prête à accueillir une douzaine de personnes autour de la grande table entourée de fauteuils confortables. À droite, faisant partie de l'édifice principal, l'auditorium peut accommoder de plus grands groupes avec ses 120 sièges rangés sur gradins, à la manière d'un amphithéâtre. Ici aussi, les travaux de rénovation dénotent le goût de l'architecte pour les effets métalliques, lequel se manifeste au plafond de même que sur les sièges qui sont peints couleur aluminium. Derrière le plateau, trois grandes fenêtres font face à la foule. On a tenu à conserver ces fenêtres qui sont là depuis plus de 90 ans, mais pour maintenir le taux optimal d'humidité, des vitres spéciales ont remplacé celles d'autrefois. Sous les gradins, Dan Hanganu a agencé une collection de troncs d'arbres de tailles variées; sur leur surface coupée, peinte de blanc, reposent des tessons de verre bleu. Cette oeuvre, rappelle Suzan Pinker, "faite de fragments et d'objets déplacés, reflète bien le travail des archivistes qui consiste à fouiller dans les restes du passé, parmi les fragments d'une histoire qui fut".

Faisant face à la petite salle de réunions, quatre gigantesques statues semblent garder l'entrée de la salle de consultation. Ce sont les "Géantes de la rue Saint-Jacques" qui ornaient autrefois la façade de la banque Royale du Vieux-Montréal. Hautes de quelque quatre mètres, ces Géantes représentent l'Industrie, l'Agriculture, la Pêche et le Transport, les quatre piliers de l'économie de l'époque. La salle de consultation, autrefois la magnifique bibliothèque des HEC et du campus Dawson, est spacieuse et bien éclairée et a une allure futuristique avec ses galeries de fer forgé blanc des étages supérieurs que relie un escalier en colimaçon. Les belles mou- lures des salles de lecture ainsi que les cheminées

de marbre sont admirables.

Les Archives nationales du Québec contiennent beaucoup plus que de vieux documents. Chercheurs et visiteurs ont aussi l'occasion d'admirer les expositions thématiques qui comprennent des tableaux, oeuvres d'art et autres objets reliés à l'histoire de l'endroit. Lors de notre visite, se tenait une exposition intitulée: *Fleuve, île, montagne: Montréal vu des Archives nationales du Québec*. Réalisée pour marquer l'inauguration du Centre, le jeudi 11 mai 2000, l'exposition relatait, à travers divers documents et objets, l'histoire de Montréal depuis sa fondation, en 1642, jusqu'aux Jeux olympiques de 1976. Si on a maintenant interrompu temporairement cette exposition, les intéressés peuvent toujours faire une visite guidée du centre, sans aucun frais, à condition qu'ils prennent rendez-vous (514-873-6000) et que le groupe comprenne au moins dix personnes. Nous encourageons nos membres qui demeurent dans la région de Montréal à faire cette visite. Ils verront de leurs propres yeux que l'édifice qui conserve la mémoire de notre passé et, en particulier, celle du patrimoine montréalais, est en effet digne de sa vénérable mission.

* Pour vous donner une idée de la hauteur du meuble, Jean-Claude, dont la taille atteint les six pieds quatre, peut ouvrir les tiroirs du haut sans avoir à se mettre sur la pointe des pieds, mais... tout juste. Une photo de cet 'exploit' est à voir dans notre "*Histoire en photos*", album qui est disponible pour consultation à chacun de nos rassemblements annuels.

Références:

Site Internet des Archives nationales du Québec (www.anq.gouv.qc.ca)

Histoire et Culture; Archives nationales du Québec, cahier publié par *Le Devoir* sous la responsabilité de M. Normand Thériault, 13 et 14 mai 2000

Where the past gets socked away for safekeeping, article de Suzan Pinker, *The Gazette*, 4 November 2000

Dictionnaire encyclopédique Quillet, 1975

Collier's Encyclopedia, 1967, Vol 6

Nous tenons à remercier Mme Estelle Brisson, archiviste et responsable aux communications au Centre d'archives de Montréal, qui nous a fourni, avec grande courtoisie, nombre de renseignements.

ARTICLE REPRODUIT AVEC L'AIMABLE AUTORISATION

DE MADAME CÉCILE PERRON, RÉDACTRICE DU

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES PERRON

MERCI

Saviez-vous que?(L.D.)

Harry Potter, ça vous dit quelque chose? Le jeune garçon à lunettes, apprenti sorcier, personnage de J.K. Rowling dans une série comptant déjà cinq livres pour les 7 à ans, dont les aventures portées au grand écran connaissent un succès phénoménal? J'en ai commencé la lecture, en classe, pour le plaisir de mes élèves et j'ai été moi-même sous le charme. Mais le plaisir se trouva décuplé quand j'y aperçus un patronyme cher à mon cœur. En effet, le capitaine de l'équipe de Quidditch (jeu de ballon sur balais volants) de l'équipe de Harry, celle de Gryffondor, n'est nul autre que Olivier..... DUBOIS!

Cédric Bélanger

Son premier livre à 80 ans

SAINT-ÉTIENNE-DE-LAUZON — Un retraité de 80 ans, Gérard Dubois, vient de publier un livre sur l'histoire de Saint-Étienne-de-Lauzon, lequel dévoile des éléments cocasses jusque-là boudés par les ouvrages historiques antérieurs de la municipalité.

Pour M. Dubois, il s'agit d'une première incursion dans le monde de l'édition.

«Les autres livres, comme celui du 125^e anniversaire, ont été écrits par des gens qui ne sont pas nés ici et qui demeuraient à Saint-Étienne depuis quelques années seulement, justifie M. Dubois, qui a mis deux ans à peaufiner son ouvrage. Moi, j'ai toujours vécu ici. J'ai donc décidé de raconter des choses bizarres, comiques, qui n'avaient encore jamais été racontées.»

Si Saint-Étienne-de-Lauzon m'était conté... a été lancé à la fin août. Imprimé à 250 exemplaires par un imprimeur local, le bouquin ne manque pas de piquer la cu-

riosité des Stépanois (gentilé attribué aux résidents de Saint-Étienne). L'auteur y relate notamment l'arrivée tumultueuse au pouvoir de la première femme maire du Québec, Élisabeth Rousseau, en 1955.

«Elle ressemblait un peu à la mairesse Boucher, rigole l'octogénaire. Elle était très organisatrice et il ne fallait pas lui marcher sur les pieds.»

Les loisirs

En entrevue, Gérard Dubois insiste beaucoup sur l'organisation du premier service des loisirs, en 1952, dont le premier président fut Albert Rousseau.

«Je faisais partie du premier bureau de direction, puis j'ai pris la présidence pendant quatre ou cinq ans quand Albert Rousseau a quitté», raconte celui qui, outre son emploi à la municipalité, a aussi

Saint-Étienne
a eu sa mairesse Boucher

travaillé pendant vingt ans à la Davie.

Il n'en écrira pas d'autres

Même s'il confie avoir bien aimé rédiger son livre, M. Dubois assure qu'il n'a pas l'intention, à son âge, de se recycler dans l'écriture. Pourtant, il aurait pu en faire beaucoup plus, estime-t-il.

«Si j'avais continué un an de plus, j'aurais pu doubler le nombre de pages. Tout en écrivant, il y a plein de choses qui me revenaient en mémoire. Mais je me dépêchais d'écrire, parce que l'âge s'en va.»

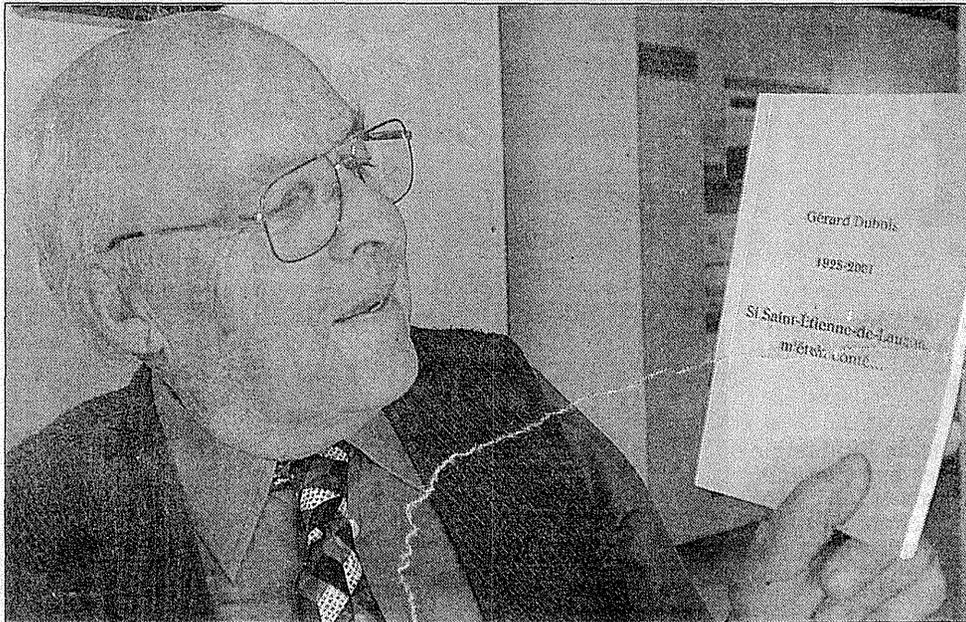


Photo Alain LESIEUR

Gérard Dubois a mis deux ans pour accoucher de son livre sur l'histoire de Saint-Étien-

Monsieur Dubois est
Marié à Aline Huot
Depuis 1945. Il est
Un descendant de
François Dubois dit
Lafrance

Redoutable furine !

Parce qu'elle fabrique de nombreuses protéines causant l'arthrite, la furine pourrait favoriser le développement de nouveaux traitements.

PAR ANICK PERREAULT-LABELLE

Une nouvelle arme s'annonce dans la lutte contre l'arthrite : la furine. « Agissant au cœur de nos cellules, la furine est une enzyme qui agit sur de nombreuses protéines impliquées dans l'arthrite. On espère donc qu'en ciblant uniquement cette substance, on obtiendra de nombreux effets thérapeutiques », explique Claire Dubois, immunologiste à l'Université de Sherbrooke. Avec une efficacité probablement accrue, puisque les médicaments actuels s'attaquent souvent aux produits... issus de la furine !

D'où vient l'arthrite ? Du trop grand nombre de cellules synoviales. Ces « synoviocytes » sont censées lubrifier l'espace entre deux os. Mais lorsqu'elles prolifèrent à tire-larigot, elles envahissent le cartilage « et on devient raide comme ça », dit Claire Dubois en tordant ses doigts. En intervenant sur la furine, la chercheuse et son équipe des universités de Sherbrooke, de Montréal et de Toronto ont toutefois réussi à bloquer ce processus. *In vitro*, ils ont équipé un adénovirus d'un gène qui inhibe la furine puis ils ont ajouté cet adénovirus à des cellules. Résultat ? Le cartilage a été préservé d'une invasion de synoviocytes. De même, en injectant *in vivo* des inhibiteurs de furine dans les articulations de rats, ils ont diminué de 30 % les effets de l'arthrite !

Ce qu'il restait à comprendre, c'était

la provenance de cette fameuse furine. On savait depuis quelques années qu'elle était fabriquée par le gène *fur*, mais Claire Dubois a trouvé comment le gène lui-même se met en marche.

Un des déclencheurs du gène est le facteur de croissance de type bêta 1 (TGFB1), une protéine qui est surtout présente dans le système immunitaire.

juste avant que le TGFB1 sorte de la cellule, la furine y reconnaît une suite précise de quatre acides aminés, et coupe !

L'action de la furine est loin d'être désintéressée. Claire Dubois a remarqué qu'un TGFB1 sectionné devient à son tour... une usine à furine ! C'est-à-dire que, libéré de sa cellule originale, le TGFB1 va activer le gène

fur d'autres cellules. « La machine peut s'emballer, reconnaît la chercheuse, et c'est ce qui provoque l'inflammation. »

D'autres joueurs participent aussi à cette étrange boucle, explique l'immunologiste. Son laboratoire a observé, quand le TGFB1 s'accroche à la membrane cellulaire, que deux messagers partent illico l'annoncer au noyau. C'est à l'arrivée de ces délégués que le noyau active le gène *fur*.

Ces résultats sur les inhibiteurs de furine sont si intéressants qu'un brevet a été déposé pour protéger les applications commerciales de cette découverte. On ne saura que dans quelques années si le brevet a été ac-

cepté, mais Claire Dubois est déjà au travail avec une compagnie pharmaceutique : elle aimerait développer une molécule capable d'atteindre et d'inhiber la furine dans toutes les cellules de l'articulation. Un médicament qui intéressera sûrement les quelque quatre millions de Canadiens qui souffrent d'arthrite ! **OS**



Claire Dubois et son équipe. En intervenant sur une enzyme appelée furine, ils ont réussi à bloquer le processus entraînant l'arthrite.

JEAN PIERRE MASSON

« C'est d'ailleurs en nous intéressant à cette protéine que nous avons découvert ses effets relativement à l'arthrite », confie la chercheuse. Avant d'être une protéine, le TGFB1 est une proprotéine : un agent inactif qui, pour devenir fonctionnel, doit perdre un bout de lui-même. C'est la furine qui se charge de cette délicate opération chirurgicale :

MIGRATIONS

Un descendant de Jean Dubois et Antoinette Limousin, 6^{ième} génération, Émile Dubois, natif de St-Cuthbert, Québec, fils de Narcisse et Clarisse Marchand, marié à Anna Delorme le 28 octobre 1884 à St-Barthélemy, Québec, s'établit au Manitoba en 1893. Il est décédé le 20 avril 1941 à St-Norbert, Manitoba, enterré à Ste-Anne-des-Chênes, Manitoba.

Source: Maurice Labelle St-Boniface, Manitoba



ÉMILE DUBOIS et ANNA (DELORME) DUBOIS

Des descendants de François Dubois dit Jolicoeur et Marguerite Charles, 8^{ième} génération, Isidore et Philius Dubois ont quitté la région de Gatineau, Québec, vers la fin du 19^{ième} siècle, début 20^{ième}, pour s'établir dans le Nord de l'Ontario et devenir des pionniers de Hanmer, Ontario.

Source: Richard Dubois, Sudbury, Ontario

Un descendant de Jacques Dubois et Catherine Vieillot, 9^{ième} génération, Victor Dubois, orphelin de père, quitte la région de Québec vers 1929 en compagnie de sa mère et de son beau-père pour s'établir en Saskatchewan. Monsieur Dubois est décédé en octobre 1994. Il demeurait à St-Isidore-de-Bellevue en Saskatchewan.

Source: Gustave Dubois, Saskatoon, Saskatchewan

Un descendant de Jean Dubois et Antoinette Limousin, 7^{ième} génération, Ludger Dubois de St-Didace, Québec, a immigré aux Etats-Unis, y est demeuré de 1916 à 1919, ensuite est revenu au Canada, en Saskatchewan. Il est décédé en 1945 à Storthoaks. Ses descendants demeurent en Alberta et au Manitoba.

Source: Thomas Dubois, Red Deer, Alberta

Un descendant de François Dubois et Anne Guillaume, 9^{ième} génération, Wilfrid Dubois, quitte la région des Bois-Francs au Québec, pour immigrer aux Etats-Unis à Somersworth, New Hampshire, au début du 20^{ième} siècle.

Source: Dolores Dubois-Lentz, Somersworth, N.H

Un descendant de Jacques Dubois et Catherine Vieillot, 10^{ième} génération, Patrice Dubois, quitte la Mauricie en 1997 pour s'établir à St-Louis, Missouri et travailler pour la compagnie Monsanto.

GÉNÉALOGIE DE MARIELLE TESSIER, MEMBRE 258**FRANCE**

François Dubois	St-Hilaire-Foissac	Jeanne Mailhou
-----------------	--------------------	----------------

CANADA

1- Antoine Dubois dit Laviolette	Lachine 17.09.1698	Louise Plumereau (Julien, Jeanne Barbier)
2- Joseph-Antoine	Lachine 18.01.1734	Marie Angélique Picard J.-Gabriel, Madeleine Rapin)
3- Joseph	Pointe-Claire 26.01.1761	M. Jeanne Pilon (Mathieu, Josephthe Daoust)
4- Charles	Ste-Anne-de-Bellevue 01.09.1792	Anne Dubreuil (Joachim, Josephthe Ranger)
5- Joseph	Ste-Anne-de-Bellevue 12.11.1832	Angélique Cere (Toussaint, Agathe Daoust)
6- Joseph	Lachine 16.05.1881	Philomène Vaillancourt (Jos, Marguerite Martin)
7- Josaphat	Lachine 05.06.1905	Aldéa Métayer (Jean-Bte, Philomène Laliberté)
8- Aline	Lachine 02.07.1951	Raymond Tessier (Albert, Martina Monette)
9. Marielle		

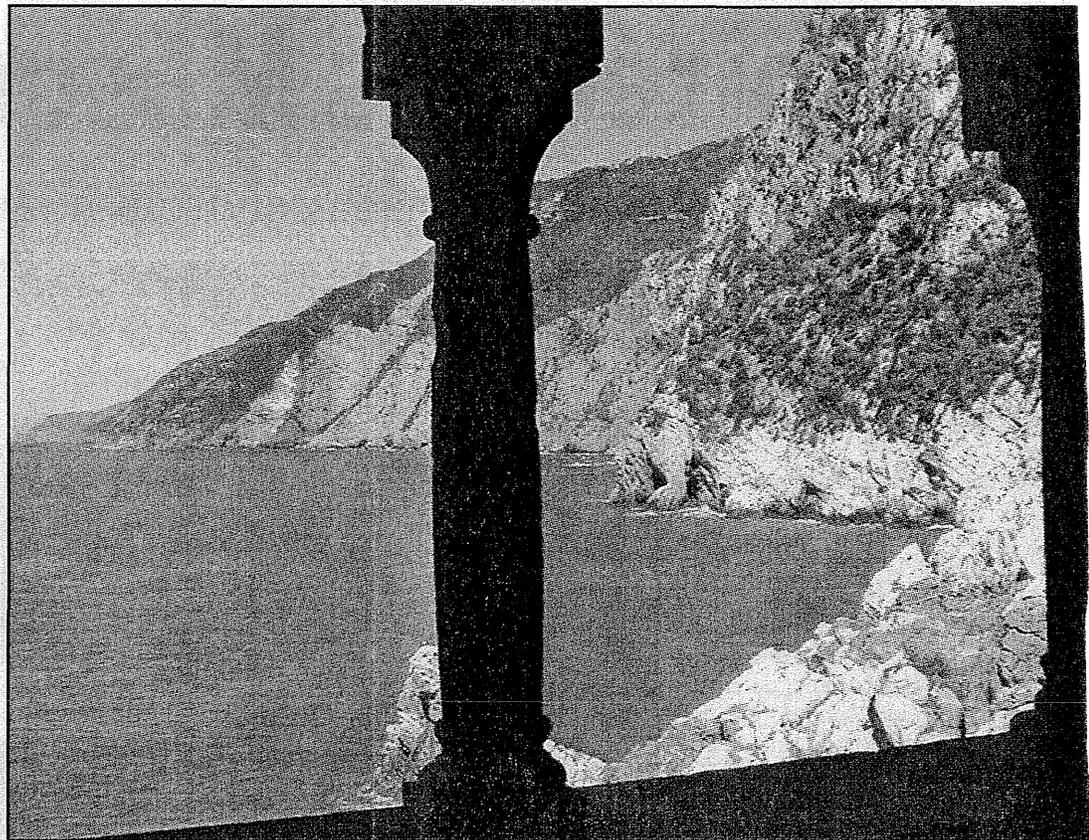
Gérald Gaudet, fils de feu Marcel et Jacqueline Leblanc, membre de notre Association, petit-fils de feu Laurianne Dubois. Gérald, docteur en littérature, enseigne au CEGEP de Trois-Rivières depuis 25 ans.

ARTICLE PARU DANS "LE NOUVELLISTE"

Pendant six mois, le professeur, poète et écrivain Gérald Gaudet est demeuré dans le studio du Québec à Rome, un appartement mis à la disposition de certains artistes pour des fins de création et de ressourcement.

De juillet à décembre, l'homme a profité de ce privilège et s'est littéralement gavé des beautés que recèle cette ville qu'il décrit comme un musée à ciel ouvert.

Au quotidien, à travers les cafés italiens ou en bordure de la Méditerranée, il a campé le rôle de l'observateur et couché sur papier les prémisses de trois projets d'écriture dont un roman et un récit de voyage.



Pour Gérald Gaudet, l'Italie aura été le lieu de naissance de trois projets d'écriture, dont certains porteront assurément les couleurs de la mer.

Tremper sa plume dans un café italien

13

Gérald Gaudet prépare trois projets d'écriture aux couleurs de la Méditerranée



LINDA CORBO

Il y a de ces entre-vues qui font voyager. Avec le bagage d'images que portent les mots de Gérald Gaudet, suffirait de fermer les yeux pour que l'imagination s'envole vers l'Italie, en bordure de la Méditerranée. Une mer de mots qui s'agite et qui se déversera éventuellement sur papier pour concrétiser ses trois projets d'écriture, un récit de voyage, un roman et un livre d'art poétique.

Pendant six mois, le professeur, poète et écrivain Gérald Gaudet a occupé le studio du Québec à Rome, un privilège accordé à certains artistes, question de leur procurer un havre propice à la création et au ressourcement. Le 31 décembre, il en est revenu ébloui, ressourcé, repu, et malade. «L'Italie, c'est une maladie, ça rend fou», confie l'heureux voyageur qui, pendant six mois, s'est gavé de la beauté des lieux jusqu'à satiété.

Avant de quitter le Québec, en juillet dernier, il avait craint de vivre l'étrangeté sur une si longue période. «J'ai eu peur pour rien», sourit-il. «L'étrangeté, je l'ai éprouvée, mais pas négativement. Comme si cette étrangeté m'avait permis de rejoindre un peu de l'âme italienne.»

Fidèle à ses habitudes d'écriture, il a visité les cafés. «J'y ai vu des gens capables de légèreté, des accolades et des câlins. J'y ai vu les plus belles scènes de tendresse. Des garçons amoureux, des amis capables de cabotiner, des prêtres capables de s'amuser, assis au bar avec une coupe de vin, de jeunes universitaires curieux, penchés sur leurs journaux, le tout dans une légèreté... J'étais comme au cinéma.»

Pour nourrir sa création et s'imprégner des ambiances qui profiteraient par la suite à son écriture, Gérald Gaudet s'est fait acteur, mais surtout observateur. «J'ai adopté un peu le rôle du peintre impressionniste ou pointilliste, en m'immergeant dans le même café pendant une couple de jours, pour me donner le temps d'ajouter un trait, une nuance...»

Sous le regard voyeur propre à l'écrivain, Gérald Gaudet a interprété l'effervescence de ces cafés. «Je crois que les Italiens s'inventent des lieux pour être légers, pour échapper à la lourdeur de la tradition, de la famille, de la pierre et des civilisations qui s'accumulent. Le café devient un lieu de communion, d'ouverture à l'autre, de chaleur. Le matin, il est assez frappant de les voir entrer. Une fois rassurés, ils peuvent aller travailler.»

Les cafés et les terrasses ont toujours été ses endroits de prédilection. «Être seul tout en étant avec les autres, c'est une situation que j'aime beaucoup, qui me permet de méditer, d'observer et même de suivre un peu hypocritement des gens. Je me suis surpris à m'ennuyer d'une vieille dame qui va certainement devenir un personnage de mon roman. C'était une quêtuse. Quand je ne l'ai plus vue, un matin, elle m'a manqué.»

Gérald Gaudet ne se doutait pas que les choses se passeraient de cette façon. En quittant le Québec, il s'était donné la mission d'amorcer et d'achever une oeuvre. En repliant bagages six mois plus tard, il avait noirci cinq cahiers, amorcé trois projets, dont deux premiers jets, mais aucun n'était achevé. Rapidement, il a compris qu'il ne pourrait pas prêter à son roman les moments d'exception qu'il y a vécus, ne serait-ce qu'un concert, ou une impression furtive dans une église.

Par ailleurs, une fois rendu sur le terrain de son inspiration, il ne voulait plus le quitter pour passer immédiatement à la création. «Je me suis rendu compte là-bas que pour écrire, je devais me retirer du monde, m'enfermer et me discipliner. C'était impensable. Je voulais aller au devant, j'avais besoin d'emmagasiner. J'ai compris que ce serait bête de ma part de me couper de ce monde pour peaufiner. Je me suis dit que je ferais ça au Québec.»

Le récit de voyage, prévoit-il, lui permettra de prêter son regard d'analyste, un peu à la manière de Jean Gioino, de Geuth ou de Zola, donne-t-il en exemple. Le titre est déjà choisi: *Marcher dans Rome*. «C'est comme un

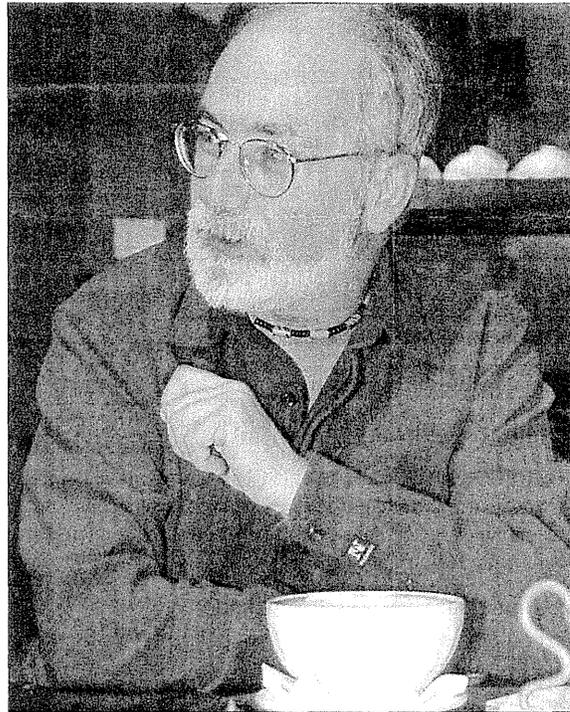


IMAGE-MÉDIA MAURICIE: MARIE DUHAIME

L'auteur Gérald Gaudet

genre à part, où on observe une société à partir de notre tempérament, de nos impressions, comme une série d'instantanés. Mes images fortes.»

Le roman, pour sa part, portera inmanquablement le parfum de la Méditerranée. «La mer et son infini, la variété des ciels bleus, la mer en été avec les baigneurs et la chaleur», défile-t-il. «Le roman va être imprégné par cette présence de la mer qui devient quasi un personnage. Évidemment, avec toujours mes thèmes classiques: le désir, l'amour et la tendresse.» Encore une fois, le titre s'est imposé: *Tout un été devant la mer à Ostia*.

Enfin, il entend créer une fiction

poétique à partir d'une vingtaine de photographies. «Celles qui m'émeuvent, qui me parlent et qui me permettent d'inventer un monde d'énormités», souffle-t-il.

À son retour au Québec, il n'a pas tardé à se replonger dans ses cahiers. «Je me suis relu tout de suite et déjà, j'ai trouvé ça étrange, un peu inquiétant. Comme si c'était quelqu'un d'autre qui avait écrit. J'ai été surpris.» Il se félicite d'autant plus d'avoir pris un soin minutieux à écrire dans ses cahiers toutes ces impressions qu'il aurait été impossible de retrouver par la suite.

Son périple aura été un bain de culture et d'effervescence de six mois,

qu'il qualifie de fête de l'intelligence et des sens. «Rome est une ville terrible et magnifique, où il y a trop de monde, trop d'énergie, trop d'époques. Là-bas, on est dans un musée à ciel ouvert, on est dans la culture tout le temps, dans le monumental. C'est un buffet à volonté où on mange toujours trop.»

Gérald Gaudet a d'ailleurs accusé un dur retour. «Je suis arrivé à Trois-Rivières le soir et il n'y avait personne dans les rues, personne dans les restos, c'était désert. Après avoir connu la ville de l'abondance, j'ai trouvé que Trois-Rivières était remplie de trous, de vides, de manques. Tout était trop bas. Mon regard ne pouvait jamais s'élever assez. Ça me terrorisait parce qu'il n'y avait rien.»

En revanche, il a savouré la quiétude des lieux en octobre, lorsqu'il a fait un saut d'une semaine à Trois-Rivières pour le Festival international de la poésie, avant de repartir illico pour Rome. En Europe, les événements du 11 septembre l'avaient secoué. «Je n'avais pas de nouvelles du Québec, du Canada. Je vivais avec des gens qui avaient connus la guerre et qui étaient très inquiets. Ça a été bon de revenir au Québec. Moi qui trouve qu'on vit toujours dans une société trop à sa place, il était sécurisant de constater que justement, tout était à sa place.»

Le 11 septembre, en Italie, une deuxième catastrophe l'a secoué. Sa fille devait quitter pour aller le rejoindre. Un voyage prévu et attendu, un itinéraire planifié avec amour. «Elle n'a pas pu prendre l'avion. Ça a été d'une grande tristesse. Pour moi, c'était tout le rêve d'un père de lui montrer le monde. Je lui aurais montré le plus beau!» Non seulement il compte se reprendre mais un quatrième projet pourrait voir le jour. «Je vais peut-être lui écrire ce voyage, le voyage que nous aurions fait.»

À Rome, il avait confié à une dame être devenu un peu Romain. Il sourit en relatait sa réponse: «Pas trop jésuite...» Pas assez, du moins. Son prochain départ est d'ores et déjà planifié. En juin, il s'y rendra de nouveau, pour deux mois. «Ma souche italienne n'est pas tarie», plaide l'écrivain. ■

Aurore Dubois, épouse de feu Arthur Gilbert, décédée le 19 janvier 2002 à l'âge de 95 ans. Elle demeurait à Québec.

Émilia Martineau, épouse de feu Napoléon Dubois, décédée le 20 janvier 2002 à l'âge de 82 ans. Elle demeurait à Sainte-Agathe de Lotbinière.

Claude Dubois, fils de feu Henri Dubois et de feu Jeanne d'Arc Boucher, décédé accidentellement le 16 février 2002 à l'âge de 45 ans. Il demeurait à Dosquet.

Benoit Dubois, époux de Madeleine Vézina, décédé le 16 février 2002 à l'âge de 85 ans et 1 mois. Il demeurait à Sainte-Foy.

Pierrette Dubois, épouse de Gilles Proulx, décédée le 20 janvier 2002 à l'âge de 70 ans. Elle demeurait à Laval.

Germaine Guy, épouse de feu Alfred Dubois, décédée le 1^{er} janvier 2002 à l'âge de 88 ans. Elle demeurait à Sherbrooke.

Jeanne d'Arc Dubois, épouse de feu Gérard Ti-Noir Joyal, décédée le 25 janvier 2002 à l'âge de 80 ans. Elle demeurait à Drummondville.

Zéphérine Dion, épouse de Henry Dubois, décédée le 31 janvier 2002 à l'âge de 95 ans. Elle demeurait à Victoriaville.

Henry Dubois, époux de feu Zéphérine Dubois, décédé le 16 février 2002 à l'âge de 94 ans. Il demeurait à Ham Nord.

Lucien Dubois, époux de Éva Thomas, décédé le 24 septembre 2001 à l'âge de 85 ans. Il demeurait à Sherbrooke.

Lucien C. Dubois, époux de Estelle Gagné, décédé le 6 novembre 2001 à l'âge de 84 ans. Il demeurait à Sherbrooke, autrefois de Windsor.

Georges Dubois, époux de Berthe-Alice Campbell, décédé le 12 décembre 2001 à l'âge de 84 ans. Il demeurait à Loretville.

Jeanne Dubois, décédée le 12 janvier 2002 à l'âge de 77 ans. Elle demeurait à St-Lambert.

Gilberte Desharnais, épouse de feu Rolland Dubois, décédée à Arthabaska le 9 janvier 2002 à l'âge de 85 ans. Madame Desharnais habitait Warwick.

Josée Dubois, conjointe de Yves Caron, décédée à Arthabaska le 11 février 2002 à l'âge de 30 ans. Madame Dubois habitait Victoriaville, elle était la fille de Denis Dubois et Diane Jalbert.

Lucille Soucy, épouse de feu Alexandre Dubois, décédée à Arthabaska le 10 mars 2002 à l'âge de 81 ans. Madame Soucy-Dubois demeurait à Plessisville.

Aux familles éprouvées nous voulons offrir nos plus sincères condoléances

André Dubois (001)
Louis-Marie Dubois (002)
Jean-Marie M. Dubois (014)
Jean-Marc Dubois (039)

NOUVEAUX MEMBRES À VIE

Gustave Dubois	024	Saskatoon, Saskatchewan
Jean-René Dubois	063	Manseau, Québec

NOUVEAUX MEMBRES

Marielle Tessier	258	Dorval, Québec
Marco Dubois	259	Québec, Québec

FÉLICITATIONS

À l'occasion de leur 53^{ième} anniversaire de mariage, Réal Dubois, membre, et son épouse Thérèse Laforte, domiciliés à Laval. Voici l'illustration de leur descendance.

L'ANCÊTRE JEAN QUINTIN DIT DUBOIS

Plusieurs descendants de Jean Quintin ont adopté le patronyme Dubois, donc un autre ancêtre Dubois. Jean Quintin est originaire de St-Aubin en Bretagne, fils de Claude Quintin et Claudine Lafalune. Jean Quintin épouse Jeanne Delpé, fille de Jean Delpé et Renée Lorion, le 17 janvier 1695 à Varennes. Jean Quintin est venu au Canada comme soldat de la compagnie du Sieur de Langloiserie. Une terre lui est concédée par la veuve de Lambert Closse, Isabelle Moyen, à Ile Ste-Thérèse. Il la vend et en achète une autre plus grande à Repentigny. Jean Quintin contracte beaucoup de dettes, alors il doit revendre cette dernière terre. D'après les actes notariés, l'ancêtre Jean Quintin a fait plusieurs ventes, a emprunté souvent de l'argent, a fait des travaux de menuiserie pour ses créanciers, épongeant ainsi ses dettes. Jean Quintin meurt à Repentigny en mars 1742. Les époux Quintin ont eu 14 enfants.

Ouvrages consultés: Dictionnaire biographique des ancêtres québécois (1608-1700)
Tome 1V par Michel Langlois
Dictionnaire généalogique des familles du Québec par René Jetté

ST-POTAN

Selon Robert Hollier, ex-directeur du tourisme français à Montréal, le village de St-Potan, d'où est originaire François Dubois dit Lafrance, abrite la demeure familiale des parents de Madeleine de Verchères. Les descendants français de l'héroïne l'habitent toujours, et traditionnellement à chaque génération, depuis deux siècles, une de leurs filles s'appelle Madeleine.

Texte tiré du livre «La France des Canadiens» publié en mars 1962
